

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

56 | 2008

Le film d'Art & les films d'art en Europe (1908-1911)

Filmographie

Éric Le Roy, Noëlle Huard de Jorna, Éric Loné, Béatrice de Pastre et Alain Carou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4086>

DOI : 10.4000/1895.4086

ISBN : 978-2-8218-0990-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 341-360

ISBN : 978-2-913758-57-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Éric Le Roy, Noëlle Huard de Jorna, Éric Loné, Béatrice de Pastre et Alain Carou, « Filmographie », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 56 | 2008, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4086> ; DOI : 10.4000/1895.4086

Filmographie

Cette filmographie de la société Le Film d'Art entre 1908 et 1911, année du passage sous le contrôle de Charles Delac, ne prétend pas être sans failles. De nombreuses incertitudes persistent et ce, malgré le croisement des sources et le retour aux éléments filmiques lorsqu'ils existent encore.

Ce qui suit est le résultat du dépouillement de journaux d'époque confronté aux filmographies existantes (*Catalogue Pathé des années 1896 à 1914* d'Henri Bousquet, *Catalogue des films français de fiction 1908-1918* de Raymond Chirat et Éric Le Roy) et à des sources primaires comme les scénarios reçus par la Bibliothèque nationale au titre du dépôt légal, les affiches, les photographies promotionnelles, *le Livre d'or de la cinématographie* de 1911.

Cette filmographie se veut un document de travail, un outil pour identifier des films réputés disparus. Sa réalisation nous a permis déjà de localiser dans des archives étrangères des œuvres, et non des moindres, admises comme perdues en France. Ainsi *le Baiser de Judas* et *le Père Milton* ont été repérés à la George Eastman House et une copie de *la Vengeance de Louis XIII* serait conservée aux archives cinématographiques de Bucarest.

La plupart des textes rassemblés dans ce volume s'intéressent aux premières années d'existence de la société, aussi avons-nous décidé de les accompagner de cette filmographie restreinte. La production supervisée par Charles Delac au sein de la Société Générale de Cinématographie après 1911 pourra être consultée, ainsi que bien d'autres documents venant enrichir le présent ouvrage, sur le site des Archives française du film du CNC (<http://www.cnc-aff.fr>).

L'organisation de cette filmographie s'appuie sur la datation, parfois approximative, de la première présentation publique des films.

La Main

Métrage : 265 m. Sc : d'après le mimodrame d'Henry Bérény. Int : Charlotte Wiehe (la danseuse) / Georges Coquet (l'ami) / Max Dearly (le cambrioleur). Affiche : Gosé. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1908. Résumé (d'après visionnement) : Un cambrioleur s'introduit dans l'appartement d'une danseuse avec l'intention de lui dérober ses bijoux. Mais la jeune femme est de retour avec un soupirant, ce qui oblige le voleur à se cacher derrière un rideau. Après le départ de son ami, la danseuse revêt son costume de scène et exécute quelques pas dans son salon. C'est alors qu'elle aperçoit dans son miroir la présence d'une main dans les plis du rideau. Voulant ne rien laisser paraître, elle tente de donner l'alerte par la fenêtre. Le

cambrioleur sort de sa cachette et s'apprête à la poignarder lorsqu'elle s'évanouit. Le prétendant fait alors irruption, menace le voleur avec son revolver et le chasse de l'appartement. La danseuse reconnaissante enlace son sauveur.

Tournage : septembre 1908 [?], théâtre du Film d'Art à Neuilly.

L'Empreinte ou la main rouge

Sous-titre : Mimodrame cinématographique en onze tableaux [affiche]. Métrage : 470 m. Mise en scène : Paul Henry Burguet. Sc : d'après la pantomime *Conscience* de F. Durel et Charles Séverin (1901). Int : Max Dearly / Séverin / Henri Étievant / Albert Dieudonné / Paul Henry Burguet / Mistinguett / Stacia Napierkowska. Musique : Fernand Le Borne. Affiche : Adrien Barrère. Édition : Pathé Frères. Première

présentation publique : salle Charras, 16/11/1908 [répétition générale de la « première », exécutée en public].



Résumé (d'après visionnement) : Dans un lieu mal famé, un homme commet un meurtre et enduit de sang les mains d'un voyou endormi pour se disculper. Ce dernier est accusé du crime et arrêté par la police. Son ami Pierrot, perplexe, découvre sur le sol une carte de visite abandonnée par le vrai coupable. En se rendant à l'adresse

1895 /
n° 56
décembre
2008

341

indiquée, il découvre un homme à l'allure respectable qui lui offre une importante somme d'argent en échange de son silence. Pierrot accepte et dépense sans compter dans les lieux de plaisir parisiens. Pendant une nuit d'ivresse, il rêve de son ami partant à la guillotine pour un crime qu'il n'a pas commis. Pris de remords, Pierrot va trouver le chef de la police et lui révèle tout ce qu'il sait. Arrêté, le criminel niera avant d'être confondu par les preuves amenées par Pierrot. Onze tableaux : « Pauvre Pierrot », « Au caveau des innocents », « Tournée des Grands-ducs », « Valse Apache », « Une heure après », « Découverte du crime », « Chantage », « A l'abbaye de Thélème », « Cauchemar de Pierrot », « Confrontation », « Reconstitution du crime ».

Tournage : juillet 1908, théâtre de prise de vues du Film d'Art à Neuilly.

L'Assassinat du duc de Guise

Sous-titres : Pièce cinématographique [affiche], Drame cinématographique en cinq tableaux [scénario publié]. Métrage : 314 m. Mise en scène : André Calmettes, Charles le Bargy. Sc : Henri Lavedan. Décorateur : Emile Bertin. Meubles : Leonardi Int : Charles Le Bargy (Henri III) / Raphaël Albert-Lambert (le duc de Guise) / Raphaël Duflos / Dieudonné / Jean Angelo / Rolla Norman / Charles Lorrain / Gabrielle Robinne (la duchesse de Noirmoutiers) / Berthe Boyv (le page). Opérateur : Emile Pierre. Affiche : Maxime Dethomas. Musique : Camille Saint-Saëns. Édition : Pathé Frères. Première présentation publique : salle Charras, 16/11/1908.



Résumé (d'après visionnement) : En 1588, le duc de Guise n'écoulant pas les mises en garde de sa maîtresse la marquise de Noirmoutiers se rend au Conseil des pairs du royaume. Le roi Henri III, a réuni ses fidèles pour préparer l'assassinat du duc. Il distribue les armes destinées à commettre le crime. Alors qu'il assiste au Conseil, le duc de Guise est mandé par le roi. Arrivant dans un cabinet privé, il est agressé par ses hommes de main qui le tuent à coups de dagues. Le roi vient constater la mort de son rival. Le cadavre est emporté au corps de garde où il est brûlé dans une cheminée. La marquise de Noirmoutiers accourt et défaille devant l'âtre rougeoyant. Tournage : 11-20 août 1908, théâtre du Film d'Art à Neuilly Variante de titre : *La Mort du duc de Guise* (titre accompagnant le descriptif du film dans le programme de la salle Charras du 18 janvier 1909 et repris par Pathé lors de la réédition du film en 1915).

Le Secret de Myrto

Métrage : inconnu. Chorégraphie : Mariquita. Sc : d'après une légende musicale de Gaston Bérardi. Int : Régina Badet. Première présentation publique : salle Charras, 16/11/1908. Synopsis : « Myrto, l'une des trois danseuses d'un bas-relief se détache de la pierre, devient vivante et danse pour séduire

un dieu de marbre dont elle est éprise. Le dieu reste insensible et Myrto redevient une figure froide et immobile » [programme de la salle Charras du 25 décembre 1908, BnF, dép. des Arts du spectacle, coll. Rondel, Rf 63776].

Un Duel sous Richelieu

Variante de titre : *Un Duel sous Louis XIII*. Titre de travail : *Bouteville*. Métrage : 225 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Maurice Maindron. Int : Henry Krauss. Affiche : Louis Leloir [?]. Édition : Pathé Frères. Première présentation publique : salle Charras, 8/12/1908 (sous le titre *Un Duel sous Louis XIII*), puis à partir du 11/12/1908 à l'Omnia Pathé.



Synopsis : « François de Montmorency, seigneur de Bouteville, le fameux duelliste, célèbre pour ses combats singuliers, à une époque où la fureur des duels avait provoqué des édits sévères, s'enfuit à Bruxelles, après avoir tué le marquis Desportes, le comte de Thorigny et blessé Lafrette. Malgré l'intercession de l'archiduchesse gouvernante des Pays-Bas, Louis XIII lui refusa son pardon. Irrité, Bouteville jura qu'il irait se battre en plein Paris, à la Place Royale. Il eut en effet, l'audace d'exécuter cette gageure de forfanterie, le 12 mai 1627. Son adversaire était Beuvron ; chacun des champions

avait deux seconds qui combattent comme eux à l'épée et au poignard. Arrêté dans sa fuite après ce nouveau combat, Bouville fut condamné à mort et décapité le 21 juin, malgré les sollicitations de la haute noblesse.» [Dépôt légal, BnF, 4° col 4 (4084)].

Note : le film mesurait 460 m au sortir de la salle de montage avant le visionnement du film par Charles Pathé.

Le Retour d'Ulysse

Métrage : 320 m. Mise en scène : André Calmettes, Charles Le Bargy. Sc : Jules Lemaître d'après Homère. Int : Julia Bartet (Pénélope) / Albert Lambert (Antinous) / Paul Mounet (Ulysse) / Louis Delaunay (le grand prêtre). Musique : Georges Huë. Édition : Pathé Frères. Première présentation publique : 8/12/1908, salle Charras.



Synopsis : « Ulysse, roi d'Ithaque, est parti depuis dix ans pour la guerre de Troie. On le croit mort. Cinq prétendants viennent demander la main de la reine Pénélope. La reine refuse de choisir un nouvel époux. Le grand-prêtre et le peuple, veulent forcer la reine à leur donner un roi, alors Pénélope promet de choisir un époux quand la tapisserie à laquelle elle travaille sera terminée. La reine en cachette défait la tapisserie, mais l'indiscrétion de la servante

Vyrha l'apprend aux prétendants. Fureur de ceux-ci, qui sacagent le palais. Le grand-prêtre fait des remontrances à la reine qui jure d'épouser celui des prétendants qui saura tendre l'arc d'Ulysse. Les cinq prétendants veulent tendre l'arc, mais ne peuvent y parvenir. Un homme déguisé en mendiant fend la foule et tend l'arc. C'est Ulysse. Il tue les prétendants, tous reconnaissent Ulysse et acclament le roi.» [Dépôt légal, BnF, 4° col 4 (4176)].

Note : l'idée de la tapisserie qui s'anime vient de Gustave Gelfroy.

La Tosca

Métrage : inconnu. Mise en scène : Charles Le Bargy et André Calmettes. Sc : Henri Lavedan d'après le drame de Victorien Sardou. Int : Edouard De Max, ou André Calmettes, ou Paul Mounet (Scarpia) / Sarah Bernhardt (Floria Tosca). Première présentation publique : 8/12/1908, salle Charras. Tournage : juillet/août 1908, théâtre provisoire du Film d'Art dit « des Pyrénées ».

Note : le 17 août 1908, le conseil d'administration du Film d'Art constate l'impossibilité de réunir aux mêmes dates Sarah Bernhardt et De Max. Il décide de remplacer celui-ci par Calmettes et de retourner les scènes déjà faites avec De Max. Sarah Bernhardt obtient que le film ne soit pas édité. Le Film d'Art présente cependant le film à la salle Charras, sans publicité particulière, en décembre 1908. Dans les premiers jours de janvier il s'engage dans une nouvelle production avec cette fois Cécile Sorel dans le rôle titre.

Le Baiser de Judas

Métrage : 245 m. Mise en scène : André Calmettes et Armand Bour. Sc : Henri Lavedan. Régisseur : Jules Gervais-Courtellemont. Int : Jean Mounet-Sully (Judas) / Albert Lambert Fils (Jésus) / Albert Dieudonné (Jean). Édition : Pathé Frères. Première présentation publique : salle Charras, 24/12/1908.



Synopsis :

1^{er} Tableau. Jésus entouré de ses apôtres entre dans la salle où tout est préparé pour fêter l'agneau pascal. Jean demande à Jésus la permission de lui laver les pieds, selon la coutume en honneur chez les Juifs. Jésus accepte ; apercevant Judas qui ricane, pour donner à tous une leçon d'humilité, il lave les pieds de ses disciples. Et il commence par Judas.

2^e Tableau. – Ceci est mon corps ! Ceci est mon sang ! L'un de vous me trahira ! Sur cette dernière parole, tous révoltés, interrogent Jésus : « Est-ce moi mon maître ? Est-ce moi ? » Seul Judas ne dit rien, gêné par le regard de Jésus. – « Est-ce lui ? » disent les apôtres qui s'éloignent instinctivement de Judas. Jésus ne répond rien et Judas sort suivi par les regards courroucés de tous.

3^e Tableau. – Judas, assis sur une pierre, attend les princes des prêtres à qui il doit livrer Jésus pour une somme d'argent –

1895 /
n° 56
décembre
2008

343

Arrivée des princes des prêtres, suivis de soldats romains qui reçoivent l'ordre de se cacher derrière un rocher. – Pourparlers entre Judas et les prêtres. – Versement des trente deniers. – Voyant arriver Jésus, tous se cachent derrière les rochers. – Entrée de Jésus et de ses apôtres. – Judas s'approche de son maître et l'embrasse sur la joue droite. – C'est le signal. Les soldats s'emparent de Jésus et mettent les apôtres en fuite.

4^e Tableau. – Judas est revenu sur le lieu de sa trahison. Soudain il a une hallucination. Il croit voir apparaître Jésus et se jette par terre lui demandant pardon. Quand la vision a disparu, il sème avec dégoût l'argent qu'il a reçu pour prix de son crime et s'enfuit épouvanté. 5^e et 6^e Tableaux. – Dans une série de scènes saisissantes, Judas hanté de remords et poursuivi par le spectre de Jésus, fuit épouvanté à travers la campagne.

7^e Tableau. – Judas désespéré se pend à un arbre.

8^e Tableau. – Le corps de Judas dévoré par les corbeaux. [*Visions d'art*, programme de la salle Charras du 25 décembre 1908 et jours suivants].

Tournage : novembre-décembre 1908, extérieurs forêt de Fontainebleau et théâtre de Neuilly. Scénarios : BnF, 4^o col 4 (4234), coll. Rondel RF 63667 ; *l'Illustration* n° 3435 du 26/12/1908.

Le Père Milon

Métrage : inconnu. Mise en scène : Firmin Gémier, Henry Houry. Sc : d'après la nouvelle de Guy de Maupassant. Int : Firmin Gémier, directeur du Théâtre Antoine, et sa troupe. Édition : Pathé Frères. Sortie : janvier 1909.

Synopsis : « C'était pendant la guerre de 1870. Les prussiens occupaient tout le pays. Le général Faidherbe, avec l'armée du Nord, leur tenait tête.

Or l'état major prussien avait pris d'assaut la ferme du père Milon, dans laquelle il s'était posté, après avoir tué le grand-père et François, le fils cadet. Dès lors Milon avait voué aux meurtriers de son père et de son enfant une haine sournoise et acharnée qu'il dissimulait derrière une soumission apparente. Mais il n'avait plus qu'une idée en tête : « tuer des prussiens ! ». Un soir ayant aperçu un des cavaliers prussiens qui fumait sa pipe sur un tronc d'arbre derrière la grange, il alla décrocher une faux, revint à petits pas, et lui coupa la tête d'un coup, d'un seul, comme un épi. Il le déshabilla ensuite, cacha ses effets dans un four à plâtre, puis jeta le corps au fond de la mare.

Le père Milon ne fut même pas soupçonné. On le laissait libre d'aller et de venir, d'entrer et de sortir à sa guise, tant il se montrait humble envers les vainqueurs, soumis et complaisant. Or il voyait chaque soir partir les estafettes ; et il sortit une nuit, ayant entendu le nom du village où se rendaient les cavaliers, et ayant appris, dans la fréquentation des soldats, les quelques mots d'allemand qu'il lui fallait.

Il alla prendre dans le four à plâtre les vêtements du mort, s'en vêtit, et se mit à roder par les champs, rampant, suivant les talus pour se cacher, écoutant les moindres bruits, inquiet comme un braconnier.

Lorsqu'il crut l'heure arrivée, il se cacha dans une broussaille et attendit. Enfin, vers minuit, le

galop de deux chevaux sonna sur la terre dure du chemin. C'étaient deux uhlands côte à côte qui rentraient au quartier. Le père Milon se traîna en travers de la route en gémissant : « Hilfe ! Hilfe ! » À l'aide, à l'aide ! Les prussiens le laissaient venir, reconnaissant l'uniforme, sans méfiance aucune. Et il passe, le vieux, comme un boulet entre les deux, les abattant l'un et l'autre avec son sabre et un revolver.

Alors le faux uhlan, radieux d'une joie muette de vieux paysan, dès lors ne s'arrêta plus. Chaque nuit, il rôdait à l'aventure, abattant des prussiens tantôt ici, tantôt là, galopant par les champs déserts, sous la lune, uhlan perdu, chasseur d'hommes. Puis sa tâche finie, laissant derrière lui des cadavres couchés le long des routes, le vieux cavalier rentrait cacher au fond du four à plâtre son cheval et son uniforme. Mais voilà qu'un matin, on trouva le père Milon étendu dans son écurie, la figure coupée d'une balafre. » [Dépôt légal, coll. Archives françaises du film].

La Tosca

Métrage : 380 m. Mise en scène : Charles Le Bargy. Sc : d'après le drame de Victorien Sardou. Décorateur : Marcel Jambon, Bailly, Flourey. Meubles : Leonardi Int : Charles Le Bargy (Scarpia) / René Alexandre (Mario) / Charles Mosnier (Angelotti) / Cécile Sorel (Floria Tosca). Édition : Pathé Frères. Première présentation publique : salle Charras, 2/02/1909.

Synopsis : « Tout le monde a présent à la mémoire ce drame dont la célébrité est mondiale. Mario, amant de la Tosca, la célèbre cantatrice, conspire avec



Angelotti contre le tyran Scarpia. Celui-ci plein de désirs séniles pour les charmes de la Tosca est tout d'abord jaloux de son amant ; mais cette jalousie devient de la haine lorsque ayant vu la Tosca repousser ses présents il acquiert la certitude que jamais elle ne cédera à sa passion.

Angelotti compromis dans une sédition qui a éclaté sur la place du théâtre Argentina à Rome est bientôt pris et emprisonné dans les cachots du château St-Ange d'où il s'évade peu de temps plus tard avec l'aide de Mario qui lui donne asile dans la villa qu'il possède dans les environs de Rome.

Mais des sbires sont lancés à sa poursuite. Scarpia arrive bientôt lui-même et dirige les perquisitions dans la maison. Celles-ci ne donnant pas le résultat attendu il fait mettre Mario à la torture. Devant la souffrance de son amant, la Tosca trahit la retraite du fugitif.

Tandis qu'Angelotti, tiré du puits, se suicide, pour se soustraire à la torture, Mario est emprisonné comme conspirateur.

À cet endroit se place la maîtresse scène de l'ouvrage : celle dont la renommée a pénétré jusqu'aux contrées les plus lointaines.

La Tosca étant venue pour supplier Scarpia reçoit de lui la promesse qu'il accordera la liberté à Mario si elle cède aux exi-

gences de sa passion. Elle feint de se rendre à sa demande et lorsque l'ordre qui doit sauver la vie du prisonnier est parti, elle tue le tyran dans un admirable élan de révolte, de pudeur et d'amour.

Les événements se précipitent. Mario est amené sur le rempart et fusillé. Selon l'ordre, les fusils devaient être chargés à poudre seulement. Mais Scarpia avait secrètement fait révoquer l'ordre et Mario est bien mort quand la Tosca se penche sur lui pour le presser de fuir.

Réduite au désespoir et menacée de périr sous les coups de Sopletta qui a découvert le meurtre du tyran, elle se jette dans le Tibre du haut des remparts pour échapper à la mort. Aucune description ne peut donner une idée de ce drame rapide, nerveux et passionné, joué pour la première fois par les plus grands artistes de la Comédie-Française et qui ne manquera pas de soulever à son apparition devant le public des cinémas une sensation de curiosité universelle. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4276)].

Tournage : janvier 1909, théâtre du Film d'Art à Neuilly.

L'Enfant prodigue

Métrage : 320 m. Mise en scène : Georges Berr. Sc : Henri Lavedan. Décorateurs : Lucien Jusseaume, Floury. Maître de ballet : M. Staats. Int : Eugène Silvain (le père de famille) / René Alexandre (le fils aîné) / Émile Dehelly (le fils prodigue) / les danseuses de l'Opéra. Édition : Pathé Frères. Sortie : mars 1909. Synopsis : « Henri Lavedan, l'observateur aigu de la vie parisienne, l'auteur célèbre du *Prince d'Aurec*, le *Marquis de*



Priola, *Le Duel* etc., qui a débuté si heureusement avec *L'Assassinat du duc de Guise* dans le Film d'Art, traite aujourd'hui avec non moins de bonheur une des paraboles les plus touchantes de l'Évangile : l'enfant prodigue. Silvain [sic], de la Comédie-Française, avec ses belles attitudes simples et nobles, dessine la figure si humainement touchante du père de famille. Dehelly est un enfant prodigue impétueux et sympathique et Alexandre interprète avec distinction le rôle du fils aîné.

Un père avait deux fils. Ces deux fils, suivant le sens de la parabole, représentent les deux peuples, Juifs et Gentils. Le caractère de ces deux races, la dureté et la jalousie du Juif, la prodigalité, l'indépendance du Gentil, sont vivement dépeints dans les deux premiers tableaux, où des marchands de soieries et d'armes offrent leurs ballots et où un vieux mendiant vient implorer la charité. Le prodigue, indigné de l'avarice de son frère, la lui reproche avec véhémence. Une rixe survient entre les deux frères. Le père intervient. Mais l'enfant prodigue, assoiffé de liberté et d'inconnu, se révolte et réclame son patrimoine. Le père, lui ayant remis son bien, le chasse en le maudissant.

L'enfant prodigue, livré à lui-même, jouit des richesses de la

terre et sème l'or à pleines mains. La vision fugitive de la misère vient parfois troubler ses fêtes, comme un avertissement salutaire. Mais le prodigue s'étourdit dans la débauche qui dévore bientôt tout son patrimoine.

La famine s'en mêle. Les indigènes, affamés attaquent l'enfant prodigue qui fuit le pays dévasté, tuent son serviteur sous ses yeux, s'emparent de ses derniers biens et le dépouillent même de ses vêtements.

Alors, il s'engage au service d'un des habitants du pays. Et celui-ci l'envoie dans les champs, où il devra garder les porceaux.

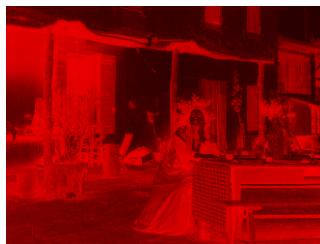
Dans l'excès de sa misère, il se souvient, rentre en lui-même, il se résout d'aller vers son père. Au fond de l'âme, il sent que son père ne le repoussera pas.

Il abandonne son troupeau et, mangeant des racines pour vivre, s'achemine vers le foyer paternel. Il en est encore bien loin, lorsque son père, paralysique, le voit venir et le reconnaît sous les haillons qui le couvrent à peine. Emu de compassion, le père fait un effort surhumain et, sans aide, s'avance vers l'enfant prodigue. Il le voit épuisé de fatigue et de misère, implorant son pardon et, sans un blâme, lui ouvre ses bras. Le passé est effacé : « Tuez le veau gras, dit-il à ses serviteurs, et mangeons et réjouissons nous parce que mon fils était mort et voilà qu'il est ressuscité ». Le fils aîné, atteint d'une jalousie basse en apprenant le retour de son frère, refuse d'aller vers lui. Mais le père fait tendrement violence à ce cœur rebelle et unit ses deux fils sous sa bénédiction ». [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4345)]

Tournage : 1909, théâtre du Film d'Art à Neuilly.

Mireille

Métrage : 165 m. Mise en scène : Henri Cain. Sc : d'après Frédéric Mistral. Opérateur : Hérault et Nedelec pour les scènes tournées à Arles. Int : M^{lle} Didier (Mireille) / Roger Karl (Vincent) / Jaegger (Maître Ramon). Édition : Pathé Frères. Sortie : juin 1909.



Synopsis : « D'après un dicton provençal, lorsque deux amoureux trouvent ensemble un nid dans les mûriers, ils se marient dans l'année.

À la cueillette des mûriers, Mireille et Vincent, fouillant ensemble les arbustes, où leurs mains se frôlent sous les feuillages, découvrent un nid de merles. Cela encourage Vincent, malgré leurs conditions si différentes – il est fils d'un pauvre vannier tandis que le père de Mireille est un riche et fier ménager – à demander la main de sa mie. Tous deux, les mains unies, se dirigent vers le cloître de St Trophime, où Mireille jure à Vincent de ne jamais appartenir à un autre que lui. Ils conviennent, si des difficultés surgissent qui s'opposent à leur union, de se retrouver à l'église des Ste Marie.

Donc, Vincent accompagné de son père, va chez le père Ramon faire sa demande. Mais

le fermier, qui a jeté son dévolu sur un riche gars du pays, repousse le pauvre vannier avec colère et indignation.

Mireille, désespérée, fuit la maison paternelle. Fidèle au rendez-vous, elle se rend aux Ste Marie. Elle traverse les plaines arides de la Crau sous un grand soleil qui emplit tout le ciel et embrase les sables illimités. Pas une tache d'ombre. Pas un souffle de vent. La pauvre Mireille, frappée d'insolation, se traîne péniblement jusqu'au calvaire de Ste Marie de la Mer, et la supplie de lui donner le courage de poursuivre son triste voyage.

Vincent, prévenu par la sorcière Taven, la trouve, évanouie, sur le seuil de l'église. Elle s'éveille de sa torpeur pour sourire à celui qu'elle aime. Malgré sa faiblesse, elle veut monter là-haut, dans le clocher qui domine la Méditerranée, pour voir la procession des Ste Marie et la Bénédiction de la mer. Elle monte, aidée par Vincent et contemple l'imposante cérémonie religieuse qui exalte son âme mystique. Mais, épuisée de lassitude, grelottante de fièvre, elle tombe et meurt dans les bras de Vincent éploré. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4235)].

Tournage : juin 1908 dans le pays d'Arles sous la direction de Frédéric Mistral. Des tableaux complémentaires ont peut être été tournés en région parisienne à l'automne 1908, afin de rendre le film présentable. Le film ne paraît toutefois comporter que des vues tournées en Provence dans sa version finale, montée en mars 1909. Les vues de la bande *Course de taureaux en Camargue* (Pathé) ont peut-être été tournées à l'origine pour *Mireille*.

L'Homme aux poupées

Sous-titre : pièce cinématographique en 2 tableaux [affiche].
Métrage : 165 m. Sc : Henry Bérény. Int : Charlotte Wiehe / Georges Wague. Édition : Pathé Frères. Sortie : juillet 1909.

Synopsis : « Dans *L'Homme aux poupées* M. Henri [sic] Bérény, laisse percer sous l'apparence d'une originale fantaisie, la thèse d'un drame émouvant.

C'est la souffrance d'un artiste, hanté par le Rêve : le rêve d'insuffler la vie à des poupées inertes, qui à ses yeux personnifient l'Idéal. Et c'est la souffrance de l'épouse frustrée, qui sent que son compagnon lui échappe, que la chimère le lui prend, et qui s'efforce de l'arracher à ses griffes.

Pour arriver à son but, elle se métamorphose en poupée, prend la place de l'idole de porcelaine et donne à l'artiste l'illusion de posséder enfin son rêve ! Pour la première fois, il aime sa compagne de chair et lorsque le voile tombe, lorsqu'il découvre le stratagème que lui a suggéré sa tendresse, il comprend enfin, devant la Réalité, la folie et l'inanité du songe.

Les interprètes sont Mme Charlotte Wiehé, l'originale et talentueuse artiste et Wague, le mime réputé des Folies Bergères.» [Dépôt légal, « Film d'Art coloris », BnF, 4° col 4 (4346)].

La Tour de Nesle

Métrage : 380 m. Sc : Ernest d'Hauterive, d'après la pièce d'Alexandre Dumas et Frédéric Gaillardet. Int : Henri Krauss / René Alexandre / Andrée Mégard. Édition : Pathé Frères. Sortie : août 1909.

Synopsis : « Le prologue met en scène Marguerite de Bourgogne



et son amant Buridan, complotant tous les deux l'assassinat du duc de Bourgogne, père de Marguerite, qui a surpris le secret de leurs amours.

Buridan tremble et hésite devant le crime. Mais Marguerite, impérative, montre son père, couché dans un lit à colonne où se dessine sa belle et noble figure et tend brusquement le poignard à Buridan qui, pris de vertige, se jette sur le duc de Bourgogne et le poignarde. Le duc se soulève, ouvrant sur Buridan, affolé, et sa fille, sombre et tragique, des yeux dilatés par l'épouvante et retombe mort.

Liée à Buridan par le crime, Marguerite cherche à se débarrasser de son complice, de même que, pour échapper au déshonneur, elle fait poignarder les deux enfants qu'il lui a donnés. Mais Landry, chargé de cette mission, se contente de les exposer dans un coin sombre du parvis de Notre-Dame après les avoir marqués l'un et l'autre d'une croix au poignet.

Après vingt ans d'absence, Buridan, qui est allé guerroyer, regagne Paris. Durant ce long intervalle, Marguerite est devenue reine de France ; les deux enfants exposés jadis sont deux beaux cavaliers, Philippe et Gaultier d'Aulnay, que nous retrouvons avec Buridan, à la taverne d'Orsini. Au fond, par une large baie, on aperçoit, baignée par la Seine, la lourde et

sombre masse de la Tour de Nesle où, suivant la légende, Marguerite attirait des passants de son choix pour s'y livrer à la débauche et les faire ensuite jeter dans le fleuve... Entre une vieille duègne, qui s'approche de Philippe et de Buridan, leur dit quelques mots tout bas, en leur montrant la Tour et leur remet une clé.

Dans la salle des fêtes, à la Tour de Nesle, autour d'une table somptueuse, Marguerite et ses deux sœurs, Jeanne et Blanche, masquée toutes trois en compagnie de Philippe d'Aulnay, Buridan et Hector de Chevreuse, se livrent à une scène de débauche. Philippe essaie d'arracher le loup de Marguerite qui résiste. Enfin, le masque tombe : les trois hommes demeurent stupéfaits et interdits en reconnaissant la reine de France ! Marguerite, furieuse, ordonne à Landry de poignarder les trois seigneurs. Celui-ci obéit, quand à Philippe d'Aulnay et Hector de Chevreuse, mais en reconnaissant Buridan, Landry, le laisse fuir.

Déguisé en nécromancien, il reparaît au tableau suivant, et, à la faveur de ce déguisement, parvient à pénétrer auprès de la reine qui est avec Gaultier, son favori. Buridan révèle à celui-ci l'assassinat de son frère. Le jeune homme crie vengeance à la reine qui lui désigne Buridan pour l'assassin.

L'inculpé, jeté en prison, charge Landry de lui apporter un coffret caché dans sa chambre et contenant la correspondance de Marguerite et la preuve de ses crimes. Cette preuve, Landry la portera au roi de France, Louis le Hutin et Buridan sera vengé. Cependamment Marguerite vient, pour le narguer, voir Buridan

1895 /
n° 56
décembre
2008

347

dans sa prison. Il lui rappelle ses crimes et l'avertit que demain, s'il n'est pas remis en liberté, les lettres révélatrices seront aux mains du roi. Marguerite, vaincue, donne l'ordre de délivrer le prisonnier, mais prise d'une idée diabolique, elle lui joue la comédie de l'amour, lui donne un rendez-vous et les clefs de la Tour. Buridan, libéré, retrouve Gaultier, son rival, à la taverne d'Orsini. Gaultier est très exalté, très amoureux de la reine. L'autre, lui montrant la Tour de Nesle par la baie vitrée, lui fait signe que Marguerite lui a donné rendez-vous là-bas. Le jeune homme doute. Buridan lui montre la clé. « Veut-il prendre sa place – « Oui ». Et il lui donne la clé.

Ainsi le jeune homme va tomber dans le piège tendu par la reine à Buridan. Mais, à ce moment, celui-ci apprend par Landry le secret de la naissance de Gaultier. Affolé, il se dirige à toutes jambes vers la Tour de Nesle : Trop tard ! Gaultier, pris pour Buridan, vient d'être frappé par ordre de la reine.

Buridan entre comme un fou et apprend à Marguerite que Gaultier était leur fils. La reine recule, épouvanté, criant grâce, tandis que Buridan s'agenouille en serrant dans ses bras le cadavre de son fils. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4424)].

La Victime

Métrage : 145 m. Sc., mise en scène : Charles Decroix. Int : Armand Bour. Édition : Pathé Frères. Sortie : août 1909.

Synopsis : « Drame en 9 tableaux de M. Decroix, interprété avec un merveilleux réalisme par M. Armand Bour du Théâtre de la Renaissance.

Un bourgeois a été assassiné et



dévalisé. Survient un pochard qui butte contre le corps et tombe. Croyant avoir affaire à un ivrogne comme lui, l'homme l'invite, avec une douce obstination, à se relever : peine perdue, le corps retombe inerte. Le pochard se penche sur lui, le tête, cherchant les battements du cœur... Une sensation d'humidité chaude le fait tressaillir. Il se redresse : ses mains sont couvertes de sang ! Horreur !... Subitement dégrisé, il fuit en rasant les murs comme un malfaiteur. La rencontre de deux agents le jette, haletant, sur un banc où il s'efface et, attend, le cœur battant à rompre sa poitrine, leur disparition. Puis, hanté par la vision de l'homme assassiné, il entre dans un cabaret borgne pour y retrouver la bienfaisante ivresse. Là, son visage égaré, ses vêtements tachés de sang, éveillent les soupçons. L'homme, inquiet, prend la fuite. Mais la fatalité le jette sur le passage d'un agent. Il est arrêté et les deux individus qui ont donné l'éveil au cabaret, sont invités à faire leur déposition.

Comme en un effroyable rêve ensuite, le malheureux se voit entouré de visages inconnus, on le maltraite, on l'accuse. Il veut parler, se défendre. On lui impose silence. Sur ces entrefaites, la victime est ramenée sur une civière. À sa vue, les deux témoins se dressent effarés, tandis que celle-ci, dans un coup de

théâtre inattendu, reprend connaissance et les désigne comme ses agresseurs.

L'inculpé est libéré. Mais les commotions ont été trop fortes pour son cerveau déprimé par l'alcool. Hagard, glacé d'épouvante, il contemple quelque effarante vision, en proie à la folie, triste victime de ce lamentable fait divers ».

[Dépôt légal, coll. Archives françaises du film].

Dans l'Hellade

Métrage : 130 m. Mise en scène : Charles Decroix. Sc : Sacha Dezac. Décorateur : Marcel Jambon. Int : Stacia Napierkowska / Andrée Mary / Abeillard. Édition : Pathé Frères. Sortie : septembre 1909.



Synopsis : « Sous l'œil bienveillant d'un faune, dans un paysage du plus noble style, se déroule une idylle pastorale, où M. Sacha Dezac, avec le concours de Mlles Napierkowska et Mary, évoque avec un art exquis la poésie de la Grèce antique. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4446)].

La Fin d'une royauté

Genre : Scènes historiques. Métrage : 260 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Henri Lavedan, G. Lenotre. Int : Clément (Simon) / Berthe Bovy / Blanche Dufresne (Marie-Antoinette). Édition : Pathé Frères. Sortie : septembre 1909.



Résumé (d'après visionnement) : En 1784, au temps de sa splendeur, Marie-Antoinette se promène dans les jardins de Versailles et se rend au Trianon. Neuf ans plus tard, elle se retrouve à la prison du Temple où elle est séparée de son fils par les révolutionnaires. L'enfant est emmené dans une geôle et humilié. Il dira adieu à sa mère à travers une muraille. Note : en 1908, G. Lenotre avait conçu deux scénarios correspondant à deux films distincts, *Marie-Antoinette à Trianon* et *Louis XVII*, qui devaient être interprétés par les mêmes acteurs dont Julia Bartet dans le rôle de Marie-Antoinette. Les préparatifs de tournage du premier film ont été assez avancés en septembre 1908.

Les Paysans

Métrage : 170 m. Mise en scène : Charles Decroix. Sc : Anatole Bahier d'après Honoré de Balzac Décorateur : Marcel Jambon. Int : Anatole Bahier, M^{me} Paul Laurent. Édition : Pathé Frères. Sortie : septembre 1909.



Résurrection

Métrage : inconnu. Sc : d'après Léon Tolstoï. Int : Madeleine Roch, Camille Dumény. Édition : Pathé Frères. Sortie : octobre 1909.

La Grande Bretèche

Métrage : 290 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : [Paul Gavault] d'après Honoré de Balzac. Int : Philippe Garnier / André Calmettes / Vera Sergine. Édition : Pathé Frères. Sortie : octobre 1909.



Synopsis : « Du roman de Balzac, le Film d'Art a tiré une pièce cinématographique en 17 tableaux, exécutée avec une science consommée de l'effet et une scrupuleuse conscience du détail. M.M. Philippe Garnier de la Comédie-Française, André Calmettes, du Gymnase, et Mlle Vera Sergine, de l'Odéon, apportent à cette œuvre profondément pathétique l'apport de leur talent sobre et sûr.

Le comte de Feredia, ex-officier de l'armée espagnole et prisonnier de guerre, jouissant à Vendôme où il est détenu, d'une liberté relative, obtient les faveurs d'une jeune femme dont le mari, jaloux, épie sans relâche la conduite.

Sur le point d'être surprise, l'amoureuse cache Feredia dans un cabinet attenant à sa chambre. Mais le mari, ivre de jalousie, ayant fouillé la première

pièce, va pénétrer dans la seconde. Elle le retient lui jurant sur le Christ que personne n'est caché là. Le mari implacable fait alors élever un mur condamnant la seule issue de cet endroit réduit et coupant toute retraite au prisonnier. La pauvre amante, torturée, à bout de forces, succombe à tant d'émotions et exhale le dernier soupir, en envoyant à celui qui agonise d'angoisse dans sa prison hermétique, un dernier et déchirant adieu. » [Dépôt légal, BnF, 4° col 4 (4609)].

Une Conquête

Métrage : 130 m. Sc. et mise en scène : Charles Decroix. Int : Max Linder (Gontran) / M^{me} Frémeaux. Édition : Pathé Frères. Sortie : octobre 1909.



Synopsis : « Gontran, apercevant dans la rue une jolie femme, suivant la tactique d'un suiveur professionnel, laisse tomber son mouchoir et aborde la dame : – Pardon, Madame, mais vous avez perdu ceci... La dame examine l'objet, se récusé – Mais non, Monsieur, il n'est pas à moi. – En effet, Madame, c'est le mien. Je l'ai laissé tomber pour avoir le plaisir d'engager la conversation avec vous... Sur cette déclaration sans pudeur, la dame s'éloigne avec dignité. Notre ami Gontran ne se décourage pas et s'élançe sur les fins talons de l'Élue, dont il

cherche à prévenir les moindres désirs.

C'est ainsi qu'il arrive, chargé comme un baudet, une statuette et un bouquet de roses mutilées sous un bras, un abat-jour en bracelet, empêtré dans une pièce d'étoffe et dans la laisse d'un gros chien contre lequel il se bat désespérément, au domicile de sa conquête.

Là, après avoir subi diverses avaries, il parvient enfin à pénétrer chez sa Dulcinée où il est reçu par le mari, Cerbère redoutable, qui l'envoie rouler dans les escaliers, sous l'avalanche de ses acquisitions.

Mme Frémeaux et M. Max Linder, les excellents artistes du Vaudeville et des Variétés, sont les interprètes irrésistibles de cette pièce franchement gaie de M. Charles Decroix. » [Dépôt légal coll. Archives françaises du film].

L'Épi

Métrage : 125 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Henri Lavedan. Int : Henri Krauss / Jean Dax / Suzanne Demay / Claudia / Suzanne Delvé. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1909.

Synopsis : M. Henri Lavedan, le spirituel auteur français dont la réputation est mondiale, nous donne avec *L'Épi* un épisode historique des guerres de Vendée, où il dessine avec un relief extraordinaire la figure puissante, pleine de caractère et de noblesse du paysan vendéen.

Poursuivi par les Bleus, pour avoir tiré sur un soldat de la République, un Vendéen cherche refuge chez l'un des siens. Son hôte le cache dans un sous-sol, dont l'ouverture est dissimulée par une trappe. Mais un épi qui reste pris dans les fentes

livrera aux Bleus le fugitif, qui sera fusillé avec son hôte.

L'excellent comédien, M. Henri Krauss et ses partenaires, M. Jean Dax, Mmes Suzanne Demay et Claudia, tous artistes brillants et réputés, mettent en valeur cette pièce de la meilleure tenue dramatique. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4555)].

Une Évasion en 1870

Métrage : 270 m. Int : Louis Gauthier / Jacques Volnys / Julien Clément / Mlle Degaral. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1909.



Synopsis : « Le commandant d'étapes reçoit du général de division l'ordre de faire sauter le pont de Fontenoy pour empêcher les transports de l'armée ennemie. Cette importante et périlleuse mission est confiée au capitaine d'état major Roger, sujet d'élite et officier d'avenir, qui doit ensuite porter la réponse de son chef au général de division. Mais en approchant du village de Fontenoy, l'officier français, surpris par des soldats prussiens, est dirigé par leur général von Müller sur la plus proche citadelle allemande. Là, avec l'aide de son compagnon de cellule, comme lui prisonnier de guerre, il parvient à scier les barreaux de sa prison. Mais aux premiers pas qu'il fait hors de la citadelle, il se trouve face à face avec la fille du geôlier. La compatissante allemande se laisse

toucher par les prières de l'officier français, lequel, grâce à sa précieuse complicité, parvient à fuir dans l'uniforme d'un soldat prussien, sous le nez du factionnaire, dont sa jolie complice détourne l'attention par une coquette manœuvre.

Après une fuite périlleuse au milieu des colonnes ennemies, l'intrépide capitaine, ayant enfin accompli sa mission, rapporte la simple réponse du commandant d'étapes au général de division : « Selon vos ordres j'ai fait sauter le pont de Fontenoy ; les communications ennemies sont interrompues. »

Mise en valeur par la brillante interprétation de M.M. Louis Gauthier, Volny, Clément, de Mlle Degaral, cette scène, en dehors de son intérêt historique, offre un attrait puissamment dramatique et émouvant. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4562)].

Moines et guerriers

Métrage : 200 m. Affiche : Maurice Neumont. Int : Polaire / Jacques Volnys / Georges Colin / Julien Clément / Léonie Richard. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1909.



Synopsis : « Le Film d'Art, poursuivant la remarquable série de ses reconstitutions historiques, nous fait assister dans cette scène d'un réalisme intense, à un épisode tragique du siège de Saragosse, en 1808.

Tous les lecteurs de l'admirable *Bénédiction* de François Coppée, savent que l'âme de la résistance aux envahisseurs français était le clergé espagnol, qui prêchait la guerre sainte et nationale, et que l'élan de la conquête se brisa contre ses guerriers farouches qui

... nous assommaient à coups d'énormes crucifix

Un petit tambour français, surpris par un hidalgo féroce, est assassiné par lui, et deux Espagnols, l'homme et la femme, surpris apitoyés sur son cadavre, sont présumés ses assassins.

L'homme a beau crier son innocence, il est fusillé sous les yeux de sa compagne affolée.

Celle-ci jure de se venger, et, avec la complicité des moines du couvent, tend au général qui tua son mari un piège dans lequel il tombe.

Nous assistons alors à une scène de tortures inouïes, sous lesquelles succombe héroïquement le malheureux officier.

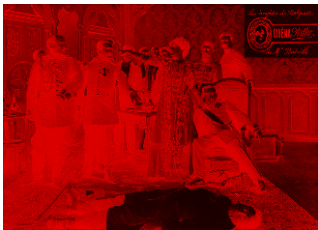
Quand ses soldats accourent le délivrer, il a payé de ses souffrances et de sa vie, le crime inconscient qu'il a commis.

Ce drame puissant a une interprétation digne de lui. Mlle Polaire, qui a juré de nous surprendre jusqu'au bout, après s'être montrée comédienne émérite en quittant le music-hall, se révèle aujourd'hui tragédienne éminente au cinématographe.

M. Volny [sic], dont chacun apprécie la haute tenue dramatique prête au rôle du général torturé le concours de son beau talent. Enfin M.M. Clément, du palais Royal, Colin de l'Odéon, Mme Léonie Richard complètent de la plus heureuse façon un ensemble des plus satisfaisants.» [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4568)].

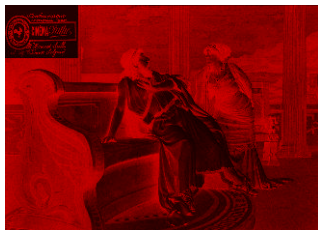
La Tragédie de Belgrade

Métrage : 225 m. Sc : Bataille. Int : Léon Arvel / Charlotte Barbier / Dufrény. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1909.



Une scène d'Andromaque à la Comédie-Française

Métrage : inconnu. Int : Mounet-Sully / Louise Sylvain. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1909.



Les Enfants d'Édouard

Métrage : 245 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Carlo Rossi d'après la pièce de Casimir Delavigne. Int : Rolla Norman / Émile Dehelly / Philippe Garnier / Olga Demidoff / René Pré / Henri Krauss. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1909.



Synopsis : « Le jeune Édouard V, roi d'Angleterre, fait son entrée à Londres où il est couronné et reçoit serment de fidélité du clergé et des notables. Mais l'oncle du roi, le duc de Gloucester, désireux d'arriver rapidement au trône, médite la perte du jeune roi et de son frère. Dans ce but, il les fait déclarer bâtards et les enferme à la tour de Londres. Le duc de Buckingham et les partisans du roi aident les deux prisonniers à s'évader. Mais ceux-ci sont repris et, au moment où ils attendent un nouveau secours de leurs protecteurs, la porte s'ouvre pour livrer passage à des assassins.

Gloucester usurpe la couronne. Mais son crime ne lui profite pas longtemps. Mortellement blessé à la guerre, il succombe, en proie aux remords qu'éveille en sa conscience, la vision de ses victimes. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4 (4626)].

Note : scénario conforme à la vue, BnF, 4° col 4 (0864)].

Joseph vendu par ses frères

Métrage : 240 m. Sc. et mise en scène : Paul Gavault, Georges Berr. Affiche : d'après Vincent Lorant-Heilbronn. Édition : Pathé Frères. Sortie : décembre 1909. Int : Louis Delaunay / Philippe Garnier / Jacques Guilhène/ le petit Debray / Rose Dione.



Synopsis : « Joseph, était fils de Jacob et de Rachel. L'affection

1895 /
n° 56
décembre
2008

351

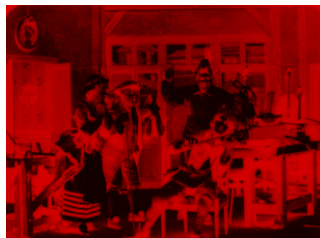
que lui portait son père, et aussi des récits imprudents de songes qui semblaient lui promettre un avenir glorieux, excitèrent contre lui la jalousie de ses frères. Livré par eux à des marchands ismaélites, Joseph fut ensuite emmené en Egypte et vendu à Putiphar, intendant de la maison royale. La femme de ce dernier calomnia le jeune israélite, qu'elle n'avait pu séduire, et obligea son mari à le jeter en prison. Il y rencontra l'échanson et le panetier du pharaon, à qui il prédit l'avenir, heureux pour le premier, malheureux pour le second. Rentré en grâce, l'échanson se rappela son ancien compagnon de captivité et le présenta à la cour. Joseph avait alors trente ans. Il calma les angoisses du pharaon en lui montrant, dans deux songes qui l'avaient épouvanté, l'annonce de sept années d'abondance que devaient suivre sept années de stérilité. Le prince le combla d'honneurs. Les prédictions de Joseph se réalisèrent. Il profita des sept années d'abondance pour accumuler dans les greniers de l'Etat d'immenses provisions de blé, qui préservèrent le pays de la famine pendant les sept années de disette. Pressés par le besoin, manquant de blé, les fils de Jacob se rendent en Egypte, sans savoir que le premier ministre est le frère qu'ils ont vendu comme esclave. Celui-ci, ému, leur accorde un généreux pardon. A leur retour en Chanaan, les fils de Jacob racontèrent à leur père la gloire de Joseph et le ramenèrent en Egypte, où le pharaon l'établit dans le pays de Gessen avec toute sa famille. De ces scènes bibliques, empreintes d'un caractère de gran-

deur et de simplicité, M.M. Gavault et Paul Berr [sic] ont tiré une pièce cinématographique bien charpentée, d'un intérêt soutenu et dans laquelle il faut louer le côté artistique de l'exécution. Elle est interprétée avec une réelle maîtrise par M.M. Delaunay, Philippe Garnier et Guilhène, de la Comédie-Française. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4(0938)].

Note : scénario inscrit au dépôt légal par « Film d'Art coloris » et scénario conforme à la vue inscrit au dépôt légal par Pathé Frères, BnF 4° col 4 (4583).
Tournage : extérieurs à Fontainebleau.

Le Luthier de Crémone

Métrage : 245 m. Mise en scène : André Calmettes. Édition : Pathé Frères. Sc : Paul Gavault et C. Fischer d'après la pièce de François Coppée. Sortie : décembre 1909. Int : Claude Garry / Jean Dax / Rolla Norman / Julien Clément / M. Savary / Amélie Dieterle (Giannina).



Synopsis : « Un podestat de Crémone organise un concours pour récompenser celui des ouvriers luthiers qui saura construire le meilleur violon. Le syndic de la corporation, maître Tadeo Ferrari, promet en outre la main de sa fille Giannina à celui qui remportera le prix. Giannina aime un apprenti de son père, Sandro, mais rien

ne lui assure que son habileté surpassera celle de son camarade Filippo, le bossu, recueilli jadis par le syndic. Filippo aime Giannina et veut gagner le double prix. À mesure que le concours avance, il devient hors de doute que ce sera lui qui triomphera.

Poussé par une pensée coupable, Sandro, la veille du jugement, vole le violon de Filippo. Mais celui-ci apprend que Giannina lui préfère Sandro. Héroïquement, il place le violon qu'il croit le sien dans la boîte de Sandro, dont il ignore l'acte coupable, pour lui assurer la victoire, et ne fait que remettre les instruments à leur place primitive. Filippo est donc vainqueur du concours et maître Ferrari lui accorde aussitôt la main de sa fille. Mais Filippo ne veut pas faire le malheur de Giannina. Il la laisse à Sandro et part avec son fameux violon qui le consolera. D'après l'œuvre de François Coppée, M.M. Paul Gavault et C. Fischer ont réalisé une pièce cinématographique d'une inspiration délicate et gracieuse joliment interprétée par Melle Dieterle, M.M. Jean Dax, Savary, et Clément. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4 (0955)].

Note : scénario conforme à la vue inscrit au dépôt légal par Pathé Frères, BnF, 4° col 4 (4628).

Macbeth

Métrage : 325 m. Mise en scène : André Calmettes. Int : Paul Mounet (Macbeth) / Jeanne Delvair (Lady Macbeth). Édition : Pathé Frères. Sortie : décembre 1909. Synopsis : « La tragédie de Shakespeare, avec la rudesse primitive de ses caractères et la sauvage poésie de ses épisodes, est admirablement condensée



dans cette pièce cinématographique en 17 tableaux. M. Paul Mounet, de la Comédie-Française, peint avec sa science profonde, le caractère de Macbeth : il a le courage physique, mais il est faible moralement ; il voudrait avoir la couronne royale, que lui ont annoncée les sorcières, sans avoir le remords du crime ; mais le premier pas fait, il commet meurtre sur meurtre, fait assassiner Banquo, puis hanté par le remords, croit voir le spectre de sa seconde victime prendre sa place dans un festin. Lady Macbeth, qu'interprète Melle Delvair, de la Comédie-Française, avec une grande intensité tragique, n'a qu'un but, c'est de voir son mari roi d'Écosse, aussi accepte-t-elle l'idée de l'assassinat mais elle ne peut frapper elle-même le roi endormi, car il ressemble à son père. C'est alors qu'elle réunit toute son énergie pour vaincre les dernières hésitations de Macbeth et pour lui remettre en mains le poignard qui doit la délivrer de Duncan. Après cet effort, elle est anéantie, et elle apparaît dans son château de Dunsinane en proie à un accès de somnambulisme, poursuivie par des souvenirs criminels, croyant voir sur sa main des taches de sang, et cette scène, éclairée par une lampe qui projette sur lady Macbeth des lueurs blafardes, est d'un grand effet dramatique.

Viennent ensuite les derniers épisodes de la tragédie, suivant une prédiction des sorcières, la forêt de Birnam se met en marche et Macbeth, attaqué par les fils de Duncan que soutient une armée anglaise, est tué sur le champ de bataille, par Macduff, dont il avait fait périr la femme et les enfants ». [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4740)].

L'Enfant guidait ses pas

Métrage : 250 m. Sc : d'après une chanson ukrainienne. Int : Philippe Garnier / Louis Gauthier / Berthe Bovy. Édition : Pathé Frères. Sortie : décembre 1909.



Synopsis : « Outré par la brutalité des Tartares, Tchetchevik part pour la Pologne demander du secours. La Providence met sur son chemin une jeune ukrainienne, Sonia, qui s'attache à ses pas, deux boeufs paisibles qui allègent la fatigue de son voyage et la récolte d'un pré. Escortés de deux espions, la jeune fille, pour déjouer l'ennemi, le grise, et Tchetchevik, jouant de la guitare, simulant la cécité, et, guidé par l'enfant, poursuit, guetté par l'ennemi, sa route hasardeuse. Il parvient enfin au terme de son voyage, où Wladislas, duc de Podolie, l'accueille cordialement. Sonia est chargée de courir vers ses frères et de leur annoncer que les polonais volent à leur secours. Mais la fille de l'Ukraine, mortellement

atteinte par une balle ennemie, au moment où elle touche au but, se traîne péniblement jusqu'à l'isba paternelle, puis ayant accompli sa mission, elle s'endort paisiblement du grand sommeil.

Tirée d'une chanson ukrainienne, la pièce est belle, bien construite, et tous ses détails concourent à un ensemble poétique et touchent. Elle est interprétée avec émotion par M.M. Philippe Garnier, Louis Gauthier et Melle Berthe Bovy. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4 (4640)].

Note : scénario inscrit au dépôt légal par Le Film d'Art, dépôt conforme à la vue fait par Pathé Frères, BnF, 4° col 4 (0863).

Le Légataire universel

Métrage : 320 m. Mise en scène : André Calmettes. Affiche : Adrien Barrère. Sc : [Paul Gavault], d'après Jean-François Regnard. Int : Théophile Barral / Pierre Palau / Amélie Dieterle / Léonie Richard / Jules Mondos. Édition : Pathé Frères. Sortie : décembre 1909.



Synopsis : « Éraste, neveu du cacochyme Géronte, est amoureux d'Isabelle, qu'il ne pourra épouser que si son oncle le fait son unique légataire. Mais le vieillard a lui-même la velléité de prendre Isabelle pour femme et se décide à déshériter son neveu. Il fait venir de province un neveu normand et une dame

1895 /
n° 56
décembre
2008

353

Le Film d'Art
Filmographie

du Maine, sa nièce, auxquels il destine une part d'héritage. Cette clause trouble fort Éraste et son valet Crispin, et Lisette, servante de Géronte. Pour la prévenir, Crispin se déguise en farouche neveu de Normandie et Lisette en possessive veuve du Maine. Tous deux font à l'oncle un charivari et parviennent à lui donner la plus mauvaise opinion de ses parents qu'il ne connaît pas. Après ces émotions, le vieillard s'endort d'un sommeil profond, si bien que, lorsque le notaire arrive pour le testament, Crispin, prenant les vêtements et l'allure de Géronte, dicte un testament où il institue Éraste légataire universel et attribue à Lisette et à Crispin lui-même une rente viagère.

Pendant ce temps, l'oncle rêve qu'il a épousé Isabelle et que celle-ci le trompe au profit d'Éraste. À son réveil, il demeure stupéfait de trouver le notaire avec un testament qu'il ne se souvient pas d'avoir fait. Mais encore sous l'influence de son rêve, il approuve comme siennes les volontés de Crispin : Éraste peut épouser Isabelle.

Cette pièce mouvementée, qui fourmille de bons effets comiques et de situations imprévues, est enlevée avec la plus joyeuse humeur par ses excellents interprètes : M.M. Barral, Pallau, Melle Diéterle et Léonie Richard. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (0948)].

Note : scénario du film déclassé inscrit au dépôt légal par Le Film d'Art, dépôt conforme à la vue par Pathé Frères, BnF, 4° col 4 (4657).

Les Précieuses ridicules

Métrage : 225 m. Mise en scène : Georges Berr. Sc : Georges Berr

d'après Molière. Int : Georges Berr / André Brunot / Béatrix Dussane / Jeanne Provost. Affiche : Louis Morin. Édition : Pathé Frères. Sortie : janvier 1910.



Synopsis : « *Les Précieuses ridicules*, cette fine comédie où Molière a peint les ridicules et satirisé les mœurs de son temps, a été adaptée au cinématographe et mise en scène par M. Georges Berr. Voici en quelques lignes, le résumé de la pièce : « Gorgibus, bon bourgeois de Paris, voudrait marier sa fille Madelon et sa nièce, Cathos, à La Grange et à Du Croisy, que ces péronnelles, gâtées par la lecture des romans, ne trouvent point à leur goût. Pour se venger, les amoureux rebutés les font courtiser par leurs valets, déguisés en marquis de Mascarille et en vicomte de Jodelet, qui font assaut de lazzi et d'extravagances. Les précieuses se laissent prendre au faux brillant des deux effrontés compères, mais la fête est troublée par la venue de leurs maîtres qui les dépouillent de leurs habits d'emprunt, après les avoir rossés.

Les interprètes, l'auteur et M. André Brunot [sic] donnent avec une verve et un esprit intarissables la réplique à Milles Dussane et Provost, les charmantes et talentueuses pensionnaires de la Comédie-Française. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4670)].

Monsieur Don Quichotte

Métrage : 215 m. Sc : [Raymond Recouly et Millet]. Int : Jean Périer (Chevalier de Roquevolles) / Pierre Magnier (l'officier) / Camille Licenay (Clémence) Édition : Pathé Frères. Sortie : février 1910.



Synopsis : « Le chevalier de Roquevolles, comme le gentilhomme au cerveau fêlé maître du sage Sancho Pança, se fait à tout propos, et même hors de propos, le redresseur des torts, le défenseur des opprimés.

En revenant du café du Dauphin, à Versailles, le vieux gentilhomme, obéissant à son humeur chevaleresque, se constitue le défenseur d'une jeune fille, Melle Clémence, dont la vertu se trouve menacée par un bel officier de la garde.

Le chevalier, enfourchant Rossinante, remet sa carte au séducteur et fait savoir à Melle Clémence, devenue la dame de ses pensées, qu'il espère pouvoir lui donner le lendemain de bonnes nouvelles de son affaire. Melle Clémence, tremblante d'angoisse pour son vieux et chevaleresque chaperon, accourt sur le terrain, où le duel vient de prendre fin. La chance a favorisé le belliqueux vieillard, qui sort indemne de ce combat inégal, et jouit délicieusement de l'émotion et de la reconnaissance de sa chère Dulcinée. » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (0983)].

Note : scénario conforme à la vue inscrit au dépôt légal par Pathé Frères, BnF, 4° col 4 (4721).

L'Arrestation de la duchesse de Berry

Métrage : 220 m. Édition : Pathé Frères. Sortie : février 1910. Int : Marcel Levesque (Deutz) / Jean Dax (Colonel Charrette) / Nelly Cormon (la duchesse de Berry).



Synopsis : « Cet épisode, mis en scène et interprété avec une grande conscience artistique, relate en partie la vie politique de la duchesse de Berry. C'est en janvier 1832, époque à laquelle, sur l'invitation des insurgés vendéens, elle se décide à venir diriger leurs troupes, dans l'espoir que ce mouvement royaliste aboutirait à l'avènement de son fils au trône. Mais un commencement d'insurrection ayant été immédiatement étouffé, elle dut se réfugier, sous un déguisement, à Nantes, dans la maison des demoiselles de Guigny où elle demeura cinq mois cachée. Une récompense de 500.000 francs fut alors offerte à qui ferait connaître sa retraite. Dénoncée par le juif Deutz, elle fut arrêtée et conduite au fort de Blaye. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4(0741)].

Note : scénario inscrit au dépôt légal, sans mention et scénario conforme à la vue inscrit par Pathé Frères [4° col 4 (4747)].

L'Avare

Métrage : 220 m. Sc : d'après Molière. Int : Théophile Barral (Harpagon) / René Alexandre (Cléante) / Louise Cardin (Madame Orgon). Édition : Pathé Frères. Sortie : avril 1910.



Ferragus

Métrage : 195 m. Sc : d'après Honoré de Balzac. Int : Camille Licenet (Clémence Ronquerolles) / Catherine Fonteny (Madame Ronquerolles) / Jean Dax (Ronquerolles) / Laroche (Desmarets) / Claude Garry (Ferragus). Édition : Pathé Frères. Sortie : avril 1910.

Synopsis : «Un mari surprend sa femme avec un amant, Ferragus, et apprend que sa fille, la petite Clémence, est née de ce dernier.

Les deux adversaires se rencontrent sur le terrain.

Le mari est tué par son rival.

Les années passent. L'enfant est devenue une jeune fille, lorsque sa mère meurt en lui léguant le secret de sa naissance. Clémence se marie, épouse l'agent de change Desmarets et rencontre dans le monde où elle fréquente, son père Ferragus. Le père et la fille correspondent secrètement à l'aide d'une grille que découvre Desmarets. Il surprend ainsi un rendez-vous donné par Ferragus à Clémence, et, ne doutant plus de leur culpabilité, il les suit, les surprend dans les bras l'un de l'autre,

arme son pistolet et fait feu. Clémence tombe mortellement atteinte et Desmarets apprend – trop tard ! – que celle qu'il a tuée était la fille de Ferragus. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4 (4821)].

Note : scénario conforme à la vue BnF, 4° col 4 (1329).

Manon

Métrage : 365 m. Sc : [Paul Gavault] d'après l'*Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* de Prévost. Int : Dehelly (Des Grieux)/Jean Périer (Lescaut) / Marthe Régner (Manon). Édition : Pathé Frères. Sortie : avril 1910.



Synopsis : « Manon, d'après le célèbre roman de l'abbé Prévost, son chef d'œuvre, est peint au cinématographe en tableaux très vivants, délicats et spirituels, comme un charmant pastel du XVIII^e siècle.

Madame Marthe Régner, la si fine et si talentueuse artiste de la Renaissance, se montre dans le rôle de Manon, charmante d'ingénuité, de coquetterie et de grâce; M. Dehelly, de la Comédie-Française, dans le rôle de Des Grieux et M. Jean Périer, de l'Opéra Comique (Lescaut) déploient leur maîtrise bien connue.

Voici en quelques mots, le thème de la pièce : Au moment de quitter Amiens, où il a fait ses études, le Chevalier Des Grieux

1895 /
n° 56
décembre
2008

355

rencontre dans une hôtellerie Manon Lescaut, venue dans cette ville pour se faire religieuse. Ils s'aiment à première vue, s'enfuient et vont s'installer à Paris. Mais bientôt, le père de Des Grieux le fait enlever, sur la dénonciation d'un M. Bonneval, dont Manon devient la maîtresse.

Des Grieux se retire au séminaire de St. Sulpice. Manon vient le voir et n'a pas de peine à arracher son amant à la vie religieuse.

Ils vivent à Chaillot avec le garde du corps, Lescaut, qui les exploite. Mais Bonneval, pour se venger de l'infidélité de Manon, la fait arrêter et condamner à la déportation.

Elle est conduite au Havre, avec des filles de mauvaise vie, puis embarquée pour la Nouvelle-Orléans » [Dépôt légal BnF, 4° col 4 (4851)].

Le Réveil du Romain

Métrage : 365 m. Édition : Pathé Frères. Sortie : avril 1910.

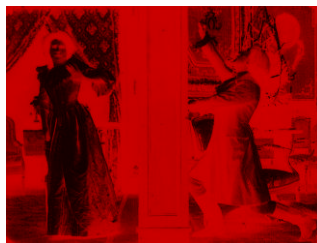
Synopsis : « Dans ce film, l'auteur met en scène un Romain, qui endormi depuis quelques siècles, se réveille en pleine Rome moderne et parcourt avec surprise et ravissement la ville la plus célèbre de l'Univers, par ses monuments et ses souvenirs historiques. » [Dépôt légal BnF, 4 col 4 (4881)].

Note : scénario conforme à la vue BnF, 4° col 4 (1567).

Werther

Métrage : 290 m. Mise en scène : Charles Decroix. Sc : Paul Gavault d'après le roman de J.W. Goethe. Int : André Brulé (Werther) / Philippe Garnier / Clément / Charles Desmoulin / Laurence Duluc (Charlotte). Édi-

tion : Pathé Frères. Sortie : avril 1910.



Note : scénario conforme à la vue BnF, 4° col 4 (1631).

Le Lépreux de la cité d'Aoste

Métrage : 120 m. Mise en scène : André Calmettes. Édition : Pathé Frères. Sc : d'après Xavier de Maistre. Sortie : mai 1910. Int : Henry Krauss (le lépreux) / Laurence Duluc (la mère) / Maud Gipsy (la fiancée).



Résumé (d'après visionnement) : Un ouvrier, plein de santé et de vigueur, est atteint par un mal terrible : la lèpre. Dès ce moment, tous ses amis le fuient y compris sa fiancée qui le quitte pour un autre. Seuls, sa mère et son chien fidèle restent avec lui. Des jours passent et seuls quelques gamins pénètrent dans le jardin. Durant une de ces intrusions, les enfants maltraitent cruellement le chien. Le malheureux lépreux tente en vain de s'interposer mais l'animal est enlevé et lapidé. Sa mère épuisée par la maladie, meurt. Le cœur brisé,

seul et sans amis, l'infortuné cherche refuge dans la mort pensant que c'est la seule voie pour lui d'échapper à ses souffrances.

Le Barbier de Séville

Métrage : 220 m. Sc : d'après Beaumarchais. Int : Georges Berr (Figaro) / Jean Périer (Almaviva) / Jeanne Bertiny (Rosine). Édition : Pathé frères. Sortie : juin 1910.

Note : le film sort sous le label Série d'art Pathé Frères, sans mention du Film d'Art. Le titre est mentionné comme film en cours d'achèvement dans le contrat de cession de négatifs du Film d'Art à Pathé signé lors de la rupture entre les deux sociétés.

Roi d'un jour

Métrage : 294 m. Mise en scène : André Calmettes. Int : Albert Lambert (Masaniello) / Philippe Garnier (Luigi) / Henri Etiévant (le duc d'Argos). Sortie : septembre 1910.

Olivier Twist

Métrage : inconnu. Mise en scène : André Calmettes. Int : Baron fils / Jean Périer / Madeleine Guity / Renée Pré / Marie Dornay. Sc : Paul Gavault d'après Charles Dickens. Édition : Pathé Frères. Sortie : septembre 1910.

Madame de Langeais

Métrage : 215 m. Mise en scène : André Calmettes. Affiche : Vincent Lorant-Heilbronn. Sc : [Paul Gavault] d'après *la Duchesse de Langeais* d'Honoré de Balzac. Int : Germaine Dermoiz (Antoinette de Langeais) / André Calmettes (le général de Meyran). Édition : Pathé Frères. Sortie : octobre 1910.

Résumé (d'après visionnement) : Par coquetterie Antoinette de



Langeais refuse l'amour du général de Meyran, qui sourd aux supplications de la duchesse repentante, part en Espagne. Ils se retrouvent dans un couvent de carmélites où la duchesse s'est réfugiée. Le général désespéré tente un coup de force pour arracher la duchesse à sa cellule, mais quand il y arrive, elle est étendue sur son lit, les bras en croix, des cierges autour d'elle. Il va à elle mais recule épouvanté. La duchesse est morte. On est obligé de soutenir le général. Se découvrant, il s'avance et baise pieusement le front de la duchesse, puis se retire tandis que les sœurs s'agenouillent et prient pour celle qui n'est plus.

Note : scénario conforme à la vue inscrit au dépôt légal par Pathé Frères, BnF, 4° col 4 (0957)

Lâcheté

Variante de titre : Lâcheté 1793. Métrage : 260 m. Int : Walter / Jeanne Provost / Clément. Édition : Pathé Frères. Sortie : novembre 1910.

Résumé (d'après visionnement) : En 1793, la marquise de Beaulieu recueille le commandant Martial, blessé lors des combats. Elle le soigne et s'éprend de lui. Or les républicains doivent procéder à l'arrestation de la marquise. Louise, la bonne, se sacrifie en se faisant passer pour elle. Emmenée, elle est condamnée et doit être exécutée. Martial, appre-



nant que la marquise n'a rien fait pour la sauver, l'accuse de lâcheté. Il s'isole dans une pièce et se tire une balle dans le cœur. La marquise est arrêtée.

Carmen

Métrage : 302 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Paul Gavault d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. Sortie : 1910. Int : Régina Badet (Carmen) / Max Dearly (Don José).



Résumé (d'après visionnement) : À Séville, Don José, du régiment de cavalerie d'Almanza, doit arrêter Carmen, qui a blessé une ouvrière de la fabrique de cigares. Elle le supplie de la libérer et il défait ses liens, au mépris de son devoir. Pour le remercier, Carmen lui donne un rendez-vous secret. Mais ils sont surpris par le lieutenant et une rixe éclate. Don José tue l'officier. Il déserte et s'engage parmi les contrebandiers pour suivre Carmen. Lasse de sa relation avec lui, la jeune femme s'amourache alors d'un picador. Fou de jalousie, Don José la poignarde.

Napoléon, du sacre à Sainte-Hélène

Métrage : 660 m. Int : Max Charlier. Sortie : 1910.

Le Roi de Rome

Métrage : inconnu. Mise en scène : André Calmettes. Int : Rolla Norman / Henri Desfontaines. Sortie : 1910.

Rival de son père

Métrage : inconnu. Mise en scène : André Calmettes. Sc : d'après *Don Carlos* de Schiller. Int : Emile Dehelly / Paul Mounet / Roger Monteaux / Gabriel Signoret / Julia Bartet. Sortie : 1910.



Héliogabale

Métrage : 190 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Henri Lavedan. Int : Emile Dehelly / Rolla Norman / Henri Desfontaines. Sortie : 1910.

La Légende de la Sainte-Chapelle

Métrage : inconnu. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Henri Lavedan, G. Lenotre. Sortie : 1910.



1895 /
n° 56
décembre
2008

357

Edipe roi

Métrage : inconnu. Mise en scène : André Calmettes. Sc : d'après Sophocle. Int : Albert Lambert / Mounet-Sully / Berthe Bovy. Sortie : 1910.



Louis XI

Métrage : inconnu. Mise en scène : André Calmettes. Sc : [Louis Leloir]. Int : Emile Dehelly / Paul Mounet / Rolla Norman / Julia Bartet. Sortie : 1910.

L'Aigle et l'Aiglou (1811-1832)

Métrage : 320 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Henri Lavedan et G. Lenotre. Int : Philippe Garnier / Jacques Guilhène / Gabriel Signoret / Renée Pré. Sortie : 1910.

Au temps des premiers chrétiens

Métrage : 312 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Paul Gavault d'après *Quo Vadis ?* de H. Sinkiewicz. Int : Albert Lambert (Marcus Vinicus) / Philippe Garnier / Georges Dorival / Lilian Greuze. Sortie : 1910.

Décadence

Métrage : 325 m. Mise en scène : André Calmettes, Henri Pouctal. Int : Henri Etiévant / Suzanne Revonne. Sortie : 1910.

L'Écharpe

Métrage : 260 m. Mise en scène : André Calmettes. Int : Philippe Garnier (Landier) / Henri Pouctal



(Maillefer) / Emile Dehelly / Véra Sergine (Mme Desroches) / Berthe Bovy. Sortie : 1910.

Jean et Bertrade

Métrage : 160 m. Sortie : 1910.



Résumé (d'après visionnement) : Au XI^e siècle, le comte Jean répudie sa femme pour convoler avec Bertrade. Il l'épouse clandestinement mais le pape Grégoire prononce son excommunication. Comprenant son erreur, Jean rejette Bertrade et se fait absoudre par l'église.

La Malibran

Métrage : inconnu. Sortie : 1910.

La Reddition de Verdun.

Métrage : 290 m. Mis en scène : André Calmettes. Int : Philippe Garnier (le colonel Beaurepaire) / Georges Dorival (le commandant Valeau). Sortie : 1910. Résumé : Alors que Verdun est assiégée, son commandant Beaurepaire se suicide pour ne pas avoir la honte de la livrer aux Autrichiens (2 septembre 1792).

Une Tragédie à Byzance

Métrage : 320 m. Sortie : 1910.

La Vengeance de Louis XIII

Métrage : 315 m. Mise en scène : André Calmettes. Sc : Henri Lavedan. Int : Philippe Garnier (Concini) / Henri Debray (Louis XIII) / Suzanne Vallier (Marie de Médicis) / Renée Pré (fils de Concini). Sortie : 1910.



Vitellius

Variante de titre : *La Mort de Vitellius empereur de Rome.* Métrage : 400 m. Mise en scène : Henri Pouctal. Sc : Paul Gavault. Sortie : 1910. Int : Polin (Vitellius) / Vaslin (le Pontif) / Madeleine Guity.



Résumé (d'après visionnement) : En 69 après Jésus-Christ, l'empereur romain Vitellius choque son entourage par son goût immodéré pour la nourriture et la paresse. Il ordonne l'assassinat du préfet de Rome puis se fait lui-même trucher par les partisans du général Vespasien.

L'Héritière

Mise en scène : Henri Pouctal ou André Calmettes. Sc : Paul Gavault. Sortie : 1910. Int : Paul

Mounet (Louis XII) / Henri Rollan (Le duc de Nemours) / Philippe Garnier / Henri Etiévant / Jacques Volnys / Berthe Bovy / Mlle Gilman (Marguerite de Bourgogne).



Pour la patrie

Métrage : 292 m. Sortie : février 1911. Int : Henry Krauss.

Raison d'État

Variante de titre : *Après la bataille de Pavie* (1535).

Métrage : 318 m. Affiche : L. Gri-coletti. Int : Claude Garry (François 1^{er}) / Suzanne Revonne (Béatrix) / Dorival (Charles-Quint). Sortie : février 1911.



Résumé (d'après visionnement) : En 1525, François 1^{er} est blessé alors qu'il combattait les troupes de Charles-Quint à Pavie. Recueilli par un châtelain du voisinage, il s'éprend de Béatrix, la fille de son hôte, et lui promet le mariage. Alors qu'il se constitue prisonnier à Madrid, François 1^{er} ne parvient pas à oublier celle qu'il aime. Il la fait venir

à ses côtés. Or, pour sauver l'honneur de la France, il est contraint d'épouser la sœur de Charles-Quint. Béatrix se sacrifie à la raison d'Etat et se donne la mort en se noyant dans un bassin.

Le Colonel Chabert

Métrage : 335 m. Mise en scène : André Calmettes, Henri Pouctal. Sc : Henri Pouctal d'après Honoré de Balzac. Int : Claude Garry / Romuald Joubé / Aimée de Raynal. Sortie : 1911.

Idylle florentine

Métrage : 290 m. Int : Emile Dehelly (Giuseppe) / Betty Dausmond (Luisa Pozzi). Sortie : 1911.



Résumé (d'après visionnement) : Pendant la Renaissance, à Florence, Giuseppe, un jeune sculpteur, cherche un modèle susceptible de lui inspirer son chef d'œuvre. Dans la rue, il remarque la beauté de Luisa Pozzi, fille d'un riche seigneur, et décide de s'en inspirer pour sculpter une représentation de Diane à la chasse. L'œuvre apporte la renommée à Giuseppe qui reçoit dans son atelier la visite de Luisa Pozzi et son père. Ce dernier reconnaît sa fille en la statue et la brise. Désespéré, le sculpteur veut se venger en poignardant le père de Luisa. La jeune femme s'interpose puis va prendre la place

de la statue brisée dans l'atelier de l'artiste, lui offrant ainsi son amour.

Jésus de Nazareth

Métrage : 310 m. Mise en scène : André Calmettes, Henri Desfontaines. Sc : Paul Gavault. Int : Jacques Guilhène / Henri Pouctal / Jules Leitner / Henri Desfontaines / Suzanne Revonne. Sortie : 1911.



Résumé (d'après visionnement) : Jésus et ses apôtres se retrouvent à l'occasion d'un dernier repas. Judas trahit Jésus qui est arrêté puis jugé. Il est crucifié puis ressuscite pour rejoindre le ciel.

Jurgina la sorcière

Métrage : 264 m. Sortie : 1911.

Mardi gras

Métrage : 280 m. Sc. : Henry Bérény. Sortie : 1911. Int : Thalès / Jacques de Volnys / Charlotte Wiehe.

Monaldeschi

Métrage : 268 m. Sortie : 1911.



1895 /
n° 56
décembre
2008

359

Augusta

Sortie : 1911.



Murthocléia

Sortie : 1911.



Olivier de Clisson

Métrage : 300 m. Sortie : 1911.



Résumé (d'après visionnement) : Sous le règne de Charles VI, le connétable de Clisson a été fait prisonnier par le duc de Bretagne. Celui-ci ordonne à Pierre de Craon de l'assassiner dans sa geôle durant la nuit. Le roi, averti du projet de meurtre, fait évader Clisson. De retour à la cour, ce dernier ne veut pas prendre au sérieux les menaces qui pèsent sur sa vie. Il est attaqué et blessé par les

hommes de Craon. Le roi ordonne que le meurtrier soit activement recherché. Un incident survenu dans la forêt du Mans déclenche des crises de folie chez Charles VI. Désabusé, Clisson décide de rendre son épée de connétable.

L'Usurpateur

Métrage : 295 m. Mise en scène : André Calmettes, Henri Pouctal. Sc : Paul Gavault. Int : Gabriel Signoret / Jacques Guilhène / Henri Etiévant / Philippe Garnier / Suzanne Revonne / René Pré. Sortie : 1911.

Film tourné mais non édité

Sam Bottler

Sc : Fernand Vanderem. Mise en scène : André Calmettes. Int : Max Dearly. Tournage : septembre 1908 à Chantilly pour les extérieurs.

(Filmographie établie par Éric Le Roy, Noëlle Huard de Jorna, Éric Loné, Béatrice de Pastre, Alain Carou.)

Sauf mention contraire les illustrations de ce volume sont issues des collections des Archives françaises du film du CNC et de la Cinémathèque française.

De même pour la filmographie sauf :

– *la Victime, les Paysans, Une évasion en 1870, la Tragédie de Belgrade, Une scène d'Andromaque à la Comédie-Française, l'Enfant guidait ses pas, l'Avare, le Lépreux de la cité d'Aoste* : coll. FJSP

– *les Enfants d'Édouard, Rival de son père, la Légende de la Sainte-Chapelle, l'Écharpe, la Vengeance de Louis XIII, Murthocléia, Augusta : le Livre d'or de la cinémathographie, 1911.*